

Le soir est rose

Il fait doux

Sous le ciel translucide

Mon regard voudrait percer la voûte

Son air lacté, innocent

Sa candeur ce soir de bébé

Toute bonté

Sous son air placide,

Que cache cette page géante

Qui trône jours et nuits

Sur le monde

Et les âmes

Quelques soient les climats ?

Nacelle de notre traversée

Mer suspendue

En suspension

Avenir de nos écritures

Carte dressée

Aux flans infinis

Je m'y avance toujours avec maladresse

Et les ans n'y changent rien

Je navigue avec autant de questions

De soupirs, d'effrois
Et parfois, d'ivresse
Comme quand j'étais enfant

A la fenêtre, Immensité,
Tu viens me visiter.
Entre jusqu'à ma table

Te pencher sur le papier où j'écris
Où je brode avec des lettres, des espaces, du temps
Un ouvrage que je ne peux cesser

Aussi, à force que ça insiste
M'y suis-je livrée,
Librement
Comme qui va à l'amant

Bonsoir, je te salue Ouranos,
Qui t'offre et ne t'enfuit !
Toi, bel Azur pour dessiner les pas
Des vies éphémères,
Insignifiantes
Mais pourtant, chères

Au dessus des murmures et des cris
Vois, elle veille
La couverture céleste sans un pli

A présent
Flirte un léger tremblement
Entre deux expires de vents

Le rose tombe pas à pas dans le gris.
Mon regard pourra-il percer sa profondeur
Imperceptible ?

C'est l'heure.
Je guette le chant de l'oiseau
Mon arbre ce soir, n'en porte aucun

Il est quasi noir,
Il est nu
Son ramage semblable à une ombre
Car il est sans feuillage.

Reste devant ce silence
Cette absence des oiseaux
Ce arbre dénudé
Cette forêt à rêves

Au large des chaises côtes à côtes
Un peu de temps a coulé
Comme ça,
Fluidement et sans bruit

Malgré les apparences,
Retentit sans crier gare

Un chant

Puis d'autres

Venus de quelque part

Je tremble de les entendre chanter

Sans voile.

Ils volent, sûrement

Qu'ils volent

Leur envol, léger,

Je le sais même les yeux fermés.

Songe

Où sont-ils ces messagers qui chantent ?

Dis le moi, Ouranos,

Toi qui voit tout

Toi à quoi rien n'échappe

Qui peut sonder les cœurs, dit-on

Montre moi d'où viennent

Ces voix uniques qui m'enchantent

Apportant leur espoirs par-dessus tout

D'un simple souffle d'air

Echappé de minuscules poumons

Et d'un bec moins long qu'une phalange d'auriculaire.